

facultés supérieures. Que la mémoire sensible soit un moteur et un agent qui tende au *psittacisme* — quel mot ! — ou vulgairement à la récitation à la façon d'un perroquet, nul ne renie l'intervention et l'empiètement. Mais, il y a beau temps que ce procédé est hors de saison, en présence de tous les maîtres et des maîtresses de pédagogie sérieuse.

Ce qu'il importe, sans doute, de cultiver et d'améliorer, c'est la mémoire intellectuelle ; et ici, nul doute que la *leçon expliquée* produise des fruits de saveur et de conserve durable. C'est le dessein que nous avons poursuivi, depuis la fondation même de notre publication.

Il est regrettable que tout enseignement ne vise point, avant tout, le réveil de l'intelligence et la coopération des facultés qui en forment les avenues. A ce défaut il est un remède ; il convient de l'énoncer, et si l'on veut, de le vulgariser ; c'est la leçon expliquée en classe par le professeur.

I

Qu'est-ce qu'une leçon ? — *C'est un texte expliqué en classe*. Idées, mots, formes de la pensée, nuances du sentiment, structure grammaticale régulière ou exceptionnelle, tout l'intérêt du texte est examiné, défini, noté même par les élèves. Est-ce suffisant ? Point du tout.

L'on dit aux élèves : "Ce texte expliqué, vous avez profit à ne point l'oublier, ni le commentaire que vous avez noté ou entendu. Vous allez donc l'apprendre, et vous le récitez. Il vous le faudra relire, le *revoir* ; gardez-vous de répéter — en perroquets — les syllabes incomprises, les phrases démembrées, les pièces dépecées. C'est de la pensée connue, des sentiments éprouvés, que votre esprit doit s'inspirer. Apprendre une leçon, c'est conserver, dans le souvenir, des *mots* "qui habillent des *idées* et qui suggèrent des *réflexions*." Ces mots, vous les avez entendus, traduits ; ces idées, vous les avez atteintes ; ces réflexions, vous les avez écoutées, faites, provoquées, saisies. En vous assimilant ce texte, vous emmagasinez, vous mettez en réserve un approvisionnement de pensées, de sentiments, d'images, qu'il dépend de vous de sauvegarder vivantes, fécondes, prêtes à germer, à croître, à pousser des racines en bas, des rejetons et des fleurs en haut."

II

Et qu'est-ce que la *récitation* des leçons ? — *La vérification du travail fait en étude*. Et, de vrai, ne dirait-on pas, de nos jours, que la chose incline à dispenser les élèves d'un labeur personnel d'assimilation et de conquête ! C'est une erreur, sans nom et inqualifiable.

Voici. Un élève récite un morceau de Chateaubriand ou des vers de Corneille : il hésite, cherchant un mot. — "Quelle est l'*idée* de l'auteur ?" — Si l'élève répond à une telle question, c'est qu'il a bien pu oublier un terme, un groupe de syllabes, mais non pas l'idée, le sentiment, l'essentiel. S'il ne répond point, c'est qu'il n'a pas compris, ou retenu, ou écouté l'explication.